

## SIGNES DE SIGNES OU TECHNO-CULTURE ET HYBRIDATION GENERALISEE

Développement technique et avènement d'une société de l'image vont de pair. Leur concomitance n'est guère fortuite. L'optique élargit comme elle approfondit le champ visuel, pourvoyeur d'observations utiles, tandis que dessins, plans, maquettes et modèles de simulation anticipent en redant l'avenir prévisible. L'électronique relaie à son tour l'optique, et la télématique confère aux moyens de communication (audio-)visuelle une puissance et une fiabilité sans précédent. Cependant la communication sociale n'a jamais été aussi problématique qu'au temps de sa plus importante dotation instrumentale, et la maîtrise des phénomènes naturels ne s'est jamais révélée aussi douteuse ! Pourquoi de tels paradoxes ?

Premièrement, toute réalité est affaire de représentation. Et toute représentation dépend à son tour d'un support. Le support le plus récent, le plus efficace par conséquent, supplante massivement celui qu'il prétend remplacer. Mais, sous prétexte de servir au même usage, il se voit contraint de donner le change en multipliant les signes d'une allégresse aux valeurs illustrées par le médium antérieur, sans condamner ce dernier à une obsolescence définitive pour autant. La démultiplication des supports n'a d'égale, dès lors, que l'inflation des images qu'elle suscite ...

Deuxièmement, l'image exerce sur l'oeil un pouvoir de fascination. Or le regard ne parvient jamais à combler le vide qui le sépare de l'objet convoité. L'image pornographique est exemplaire à cet égard, qui exacerbe ce sentiment de frustration provenant de ce que l'oeil s'abuse, quand le désir se trompe d'objet. Elle clôt dans ce cas le cercle de l'onanisme visuel, où la rétine s'épuise à se manquer, où Narcisse cède à son propre vertige, sans fin. Elle manifeste donc jusqu'à son paroxysme le symptôme d'une société qui, inquiète d'appropriation et encline à confondre les choses et leurs signes ou leurs simulacres, multiplie les signes et les simulacres des choses qu'elle voudrait posséder, au risque de se "déréaliser" ...

L'écart paraît donc se creuser entre le progrès continu de la technique et l'inertie relative de la société qu'elle prétend servir quand elle l'asservit. La "mutation des signes" provoque

une manière de schizoïdie, dès lors que la discontinuité des phénomènes artificiels le dispute à la continuité du corps naturel, lui-même inscrit dans un corps social lié par un réseau d'institutions et de valeurs à l'épreuve du temps.

L'économie du temps paraît bien être l'enjeu principal d'une techno-culture en émergence, impuissante à signifier dans le temps ce que le temps lui dérobe et qui, cherchant à conjurer cette hémorragie sémantique par la prolifération des images et des signes, multiplie d'autant les signes et les images d'un leurre.

De signes en signes, de signes de signes en signes de signes, ne s'agit-il pas toujours de "greffer sur du déjà greffé", comme le déplore Ramuz ? Mais, simultanément, la dénonciation de ces greffes sur des greffes, de cette hybridation généralisée n'exprime-t-elle pas finalement la nostalgie de la griffe originelle, de l'entaille première, signe et signature de l'humanité à son commencement ? La dérive sémantique n'est-elle pas le propre de l'artifice, c'est-à-dire de la technique ? Et l'homme, toujours dépassé par ses artefacts, et ce dès le premier silex aménagé, comme le dit Leroi-Gourhan, n'a-t-il pas continuellement fantasmé de réduire cet écart entre une technologie nécessairement progressive et un "confort intellectuel" et des institutions obligatoirement stables, donc régressives, par une techno-culture avant la lettre, dont la "techno-culture" actuelle représenterait le dernier avatar ?

Peut-être le néologisme de "techno-culture" marque-t-il aujourd'hui l'hybridation fondamentale de l'homme, contradictoirement sollicité de penser, par le truchement de la culture, une technique réputée "impensable" par le philosophe, Heidegger en l'occurrence ...

Jacques MONNIER-RABALL